

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'HYDRAULIQUE

DIRECTION DE L'HYDRAULIQUE ET DE L'ASSAINISSEMENT

**PROGRAMME SAOUDIEN DE FORAGES, DE Puits ET DE DEVELOPPEMENT RURAL,
PHASE III – SENEGAL**

**RAPPORT DIAGNOSTIC DU VILLAGE
DE DAKATELI**

Document 27

Juillet 2000

FINANCEMENT : FONDS SAOUDIEN POUR LE DEVELOPPEMENT

GESTION PROJET : GTZ

SGS

Sicap Baobabs 772 BP 15361 Dakar, Senegal • ☎ (+221) 8259732 • fax (+221) 8243765 • geomecha1@cyg.sn
Equipe Animation/Sensibilisation

SOMMAIRE

Fiche synoptique du village de Dakately **5**

INTRODUCTION 7

PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES 9

- 1.1 Localisation **9**
- 1.2 Démographie et ressources humaines **9**
 - 1.2.1 Effectifs et répartition de la population
 - 1.2.2 Niveau d'instruction et de formation
 - 1.2.3 Migrations
- 1.3 Organisation spatiale et gestion foncière **11**
 - 1.3.1 Organisation spatiale
 - 1.3.2 Gestion foncière
- 1.4 Centres de décisions **12**
- 1.5 Activités et ressources **13**
 - 1.5.1 Activités économiques
 - 1.5.2 Ressources financières
- 1.6 Infrastructures et équipements collectifs **16**
 - 1.6.1 Ouvrages hydrauliques
 - 1.6.2 Autres infrastructures et équipements
- 1.7 Dynamique organisationnelle **17**
- 1.8 Intervenants extérieurs **18**

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU 19

- 2.1 Approvisionnement actuel en eau **19**
 - 2.1.1 Sources d'approvisionnement
 - 2.1.2 Consommation domestique en eau
 - 2.1.3 Consommation en eau du bétail
 - 2.1.4 Problèmes posés par le manque d'eau
 - 2.1.5 Qualité de l'eau
- 2.2 Conditions générales de santé et maladies d'origine hydrique **21**
- 2.3 Impact du projet **23**
 - 2.3.1 Source d'information sur le forage
 - 2.3.2 Impacts prévus
- 2.4 Système de tarification proposé **24**
- 2.5 Villages susceptibles d'être polarisés **24**

TROISIEME PARTIE : ENSEIGNEMENTS TIRES DU DIAGNOSTIC 26

ANNEXES

- Annexe 1 : Outils MARP réalisée par les villageois
- Annexe 1.1 : Carte de terroir
- Annexe 1.2 : Diagramme de Venn
- Annexe 2 : Questionnaires des enquêtes quantitatives

LISTE DES ABREVIATIONS

CERP : Centre d'Expansion Rurale Polyvalent

GIE : Groupement d'Intérêt Economique

GPF : Groupement de Promotion Féminine

MARP : Méthode Active de Recherche et de Planification Participative

SODEFITEX : Société de Développement des Fibres Textiles

SONACOS : Société Nationale de Commercialisation des Oléagineux du Sénégal

Carte

FICHE SYNOPTIQUE DU VILLAGE DE DAKATELI

DONNEES GENERALES / DEMOGRAPHIE / RESSOURCES HUMAINES

- **Population totale** : 1123 habitants - **Hommes** : 49,6 % **femmes** : 50,4 %
- **Nombre concessions** : 55
- **Nombre de quartiers** : deux (un quartier poular) et (un quartier mandingue)
- **Religion** : 100 % Musulman ; **Ethnie** : 54% Mandingue; 46% Poular;
- **Emigration** : relativement importante
- **Niveau d'instruction et de formation** : assez faible
- **Principaux centres de décisions/Leader d'opinions** :
- Chef de village ; Imam ; Conseil des notables
-

ACTIVITES ET RESSOURCES

- **Activités (par ordre d'importance)** : agriculture pluviale, commerce élevage, **Disponibilité de terres par rapport aux besoins** : faible
- **Cheptel** :
- 827 bovins ;
- 89 ovins
- 256 caprins
- 27 asins
- **Niveau d'équipement des ménages** : assez satisfaisant
- **Revenu moyen annuel des carrés** : 430. 000 francs CFA

INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS

- **Puits fonctionnels** : 14 ; puits-forage à pompe manuelle ;
- **profondeur des puits** 15 à 30 m
- Autres :
- deux mosquées
- 1 école comprenant 3 classes
- une maison communautaire
- deux magasins de stockage dont l'un pour la SODEFITEX
- un poste de santé en chantier

ORGANISATIONS EXISTANTES

- Un Groupement de Promotion Féminine avec comme principales activités : la teinture, le maraîchage, le petit commerce et le micro crédit
- Un GIE des hommes regroupant 32 personnes
- Un comité de gestion des forages créé le 29 mars 1996
- Une section villageoise de coopérative agricole
- Une Association de Base des Producteurs
- Un comité de santé
- Une ASC des jeunes

INTERVENANTS EXTERIEURS ACTUELS

- Sous-Préfecture de Salemata
- Conseil rural
- SODEFITEX
- SONACOS
- Le CERP
- Le Service départemental de l'hydraulique
- Le Fonds de Développement Local

SITUATION DE L'EAU/ CONDITIONS SANITAIRES

- **Niveau de satisfaction des besoins domestiques** : faible
- **Niveau de satisfaction des besoins du cheptel** : faible
- **Qualité eau** : limpide- bon goût
- **Niveau traitement eau** : assez faible
- **Maladies intestinales** : peu fréquentes à fréquentes
- **Niveau de perception des relations eau-maladies** : assez faible
- **Taux de latrinisation des carrés** : 38 %

SYSTEMES DE TARIFICATION PRECONISES

- **Systèmes (par ordre d'importance)** :
- 55 % cotisation annuelle par carré
- 30 % cotisation mensuelle par ménage
- 10 % cotisation mensuelle par carré

VILLAGES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLARISES

- Diarra
- Outhioumbély
- Diougol
- Wendou
- Hoye Koumé

INTRODUCTION

Contexte

Cette étude diagnostic du village de Dakateli qui aura à bénéficier d'un forage court. Elle vise à collecter des informations utiles pour instrumenter la mise en œuvre du volet animation/sensibilisation du projet SSWP III.

Ce diagnostic a permis de décrire et d'analyser :

- l'état de la population et ses caractéristiques ;
- les domaines d'activités des populations ;
- la capacité organisationnelle des populations ;
- l'accès au service de base notamment l'accès à l'eau ;
- les conditions d'hygiène et de santé.

Ces informations devront permettre de moduler le contenu des phases ultérieures (sensibilisation, organisation, formation) tout en donnant des indications relatives aux possibilités de participation financière des bénéficiaires, aux systèmes de tarification souhaités par la population et à la localisation des points de distribution d'eau.

Méthodologie

Effectué au courant du mois de juillet 2000 par l'équipe d'animation/sensibilisation, ce travail a nécessité un séjour dans le village permettant ainsi à l'équipe « d'habiter » ce milieu en s'imprégnant de la logique de pensée des populations. La stratégie d'approche s'est appuyée sur :

- une enquête quantitative avec l'administration d'un questionnaire auprès des chefs de carré ; l'objectif étant de fournir des indications précises d'une part sur les principes selon lesquels est organisé l'espace villageois, d'autre part sur les sources actuelles d'approvisionnement en eau et les conséquences y découlant avant l'implantation des forages ;
- une enquête qualitative facilitée par l'utilisation d'un guide d'entretien et basée sur l'application d'outils de la Méthode Active de Recherche et de Planification Participative (MARPP), qui traduisent le souci d'une démarche participative. Cette enquête a consisté à la mise en œuvre d'interviews de personnes-ressources et de focus-group organisés avec certains leaders d'opinion (chef de village, imam, responsable de GPF, décideurs politiques, ...) qui ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier la problématique de l'eau inscrite en relation avec les conditions de vie des populations ; les outils MARPP utilisés sont

la carte sociale, la carte du terroir, le diagramme de Venn et l'interview semi-structurée ;

Plan du rapport

Le rapport est structuré en trois parties. La première partie présente les données générales sur le village, tandis que la deuxième traite plus spécifiquement de la problématique de l'eau. Une troisième partie tente de tirer quelques enseignements du diagnostic en vue d'alimenter la suite du processus.

En annexe à ce document sont présentés les outils MARP réalisés avec les villageois et le questionnaire des enquêtes quantitatives.

PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES

1.1. LOCALISATION

Le village de Dakateli est le chef-lieu de la Communauté rurale du même nom, située dans l'arrondissement de Salemata, département de Kédougou, région de Tambacounda. Il se trouve à 73 km à l'Ouest de Kédougou. Ses coordonnées géographiques sont 12°37' de longitude Ouest et 12°27' de latitude Nord.

1.2. DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES

1.2.1. Effectif et répartition de la population

Le recensement effectué par l'équipe de diagnostic en juillet 2000 fait état de 1123 habitants, alors qu'en 1988, la population se chiffrait à 745 personnes.

Cette augmentation s'explique par l'importance de la polygamie à laquelle s'ajoute un taux de fécondité assez favorable à une forte croissance démographique.

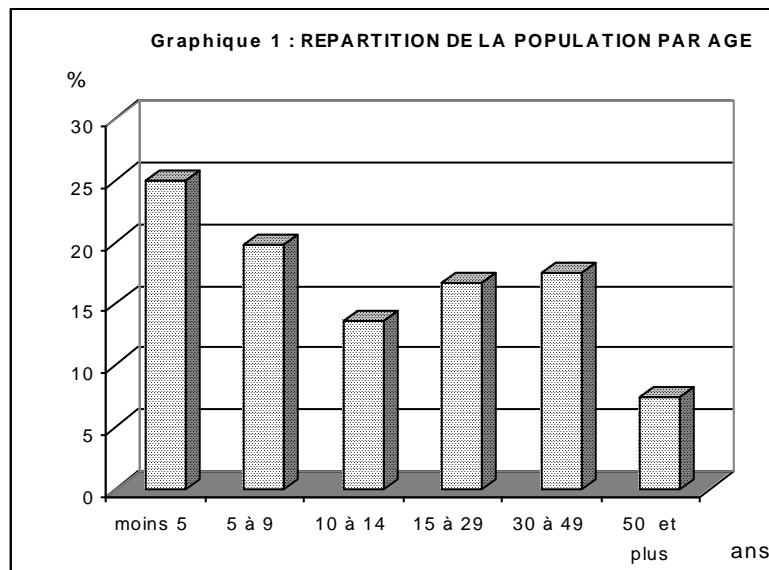
Le village compte 55 concessions comprenant en moyenne 3 ménages. Cependant quelques 31 % des carrés abritent chacun plus de 4 ménages, certains allant jusqu'à 14 ménages. La taille moyenne des carrés est de 20 personnes, certains (43 %) regroupant jusqu'à 20 à 74 individus ; ce qui dénote d'une forte concentration humaine dans bon nombre de concessions.

La population est musulmane à 100 % bien que la survivance des pratiques animistes (fétichisme) est encore une réalité dans le village.

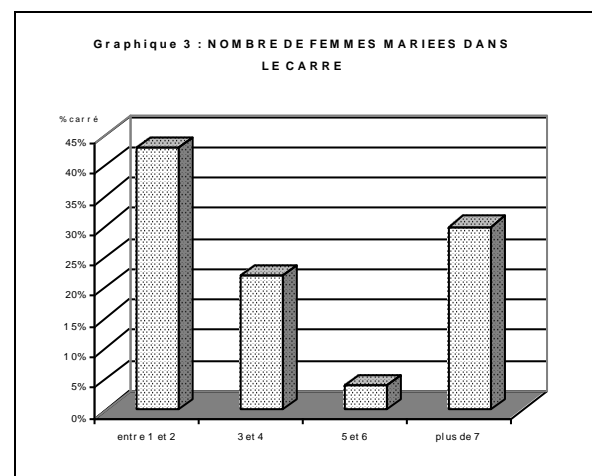
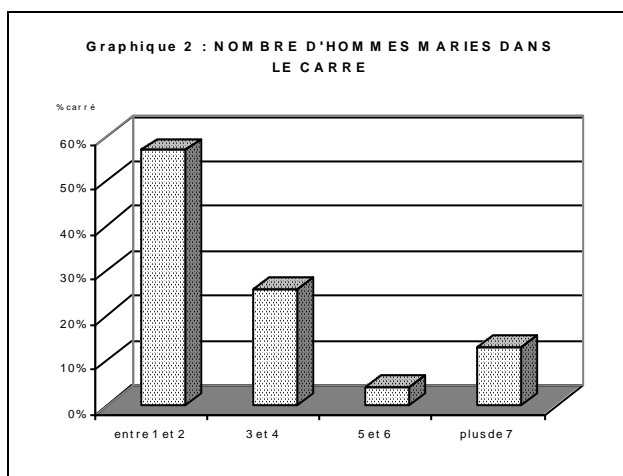
Deux ethnies vivant dans une parfaite harmonie composent cette population : les mandingues (54 %, y inclus les diahankés) et les poulars (46 %).

Le sex-ratio est peu favorable aux femmes avec un rapport de féminité de 50,4 % malgré l'importance de l'émigration étrangère chez les hommes.

La répartition de la population par classe d'âge montre une forte proportion de jeunes. Les moins de 15 ans représentent 59 % contre 7 % pour les 50 ans et plus. Les classes d'âge de 15 à 49 ans sont relativement bien représentées (34 %).



L'importance de la polygamie dans le village peut être illustré par les graphiques suivants qui montrent que plus de 50 % des carrés comptent 1 à 2 hommes mariés tandis que 38 % seulement des carrés ont entre 1 et 2 femmes mariées.



1.2.2. Migrations

Les migrations sont relativement importantes et concernent aussi bien l'intérieur que l'extérieur du pays.

L'émigration étrangère concerne 42 % des carrés ; ceux-ci comptant de 1 à 4 émigrés. Les destinations sont l'Espagne, l'Italie, la France et la Gambie.

Pour ce qui est de l'émigration à l'intérieur du pays, elle touche 38 % des carrés. Le nombre d'émigrés de cette catégorie est aussi de 1 à 4 par carré concerné. Les destinations privilégiées sont Kédougou, Tambacounda, Dakar et Thiès. Ces émigrés

reviennent en hivernage pour cultiver leurs champs avant de repartir la campagne suivante soit pour apprendre un métier ou pour exercer une profession qui peut procurer un revenu.

La principale motivation de l'émigration est d'ordre économique. En effet, les conditions socio-économiques de plus en plus difficiles dues à la péjoration climatique amènent les populations (notamment les jeunes) à quitter le terroir afin de trouver d'autres sources de revenus. A cela s'ajoute la perception qu'elles ont de l'extérieur, renforcée par les investissements réalisés des premiers émigrés et qui constituent un symbole de réussite.

L'émigration a un impact assez significatif pour 12 % des carrés. En effet, la contribution annuelle des migrants aux dépenses familiales de ces carrés se situe entre 500.000 et 1.000.000 Fcfa. Néanmoins, 27 % des carrés reçoivent de leurs émigrés moins de 250.000 Fcfa par an.

1.2.3. Niveau d'instruction

Le niveau d'instruction est assez faible et se limite à l'enseignement élémentaire. A ce titre, des efforts sont déployés avec la construction d'une école de trois classes. Seules quelques rares concessions n'ont pas encore d'enfants scolarisés.

Développée par des intervenants extérieurs, l'alphabétisation en poular et mandingue touche 69 % des carrés.

1.3. ORGANISATION SPATIALE ET GESTION FONCIERE

1.3.1. Historique

Le village de Dakateli a été fondé il y a 127 ans par Adama Samba Diallo, père de l'actuel chef de village et originaire du village de Bangaye dans la république de Guinée. Le site servait autrefois de hameau pour la culture du riz que les exploitants quittaient aussitôt après les récoltes pour ne revenir que pour la campagne rizicole suivante. Il en était ainsi jusqu'au jour où la récolte a été tellement importante et difficile à transporter que la famille décida de se sédentariser. Le nom de Dakateli (daka veut dire campement et téli est le nom d'un arbre) a été donné au village pour désigner le campement sous l'arbre *téli*.

Par la suite, d'autres populations d'origines diverses viendront grossir le village pour lui donner sa physionomie actuelle.

1.3.2. Organisation spatiale

L'organisation spatiale laisse apparaître une place centrale abritant une bonne partie des infrastructures du village et entourée par les deux quartiers : le quartier des peuls dénommé Bandané et celui des mandingues présentant une délimitation assez nette. Malgré cette différenciation ethnique sur le plan de l'occupation spatiale, les formes d'occupation du sol et l'architecture des cases sont identiques. Les populations aménagent de grandes concessions de 250 m de long sur 100 m de large en moyenne à l'intérieur desquelles quelques cases sont réalisées. Le reste de la concession constitue les champs de cases qui abritent généralement les cultures de maïs et de manioc. Quant aux champs de grandes cultures, ils sont localisés dans la brousse sur un rayon de 1 à 5 km du village.

1.3.3. Gestion foncière

Bien que l'attribution et la désaffectation des terres entrent dans le domaine de compétences de la Communauté rurale, pour l'essentiel, les populations s'adressent directement au chef de village.

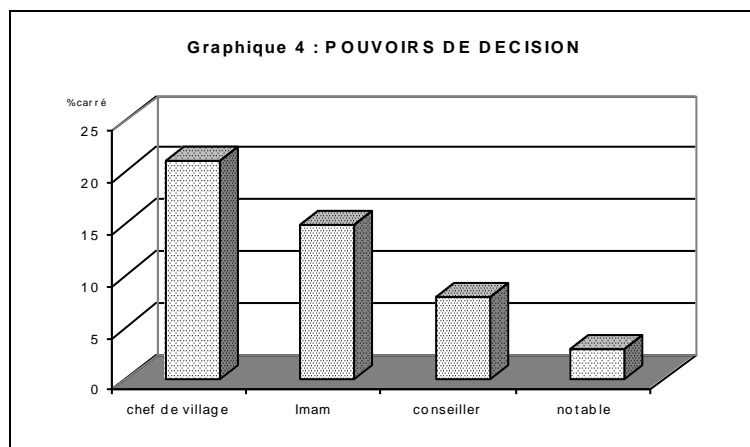
Le problème du foncier se pose en terme de disponibilité de terres adaptées aux types de cultures souhaitées, ce qui pousse les populations à aller chercher des terres dans d'autres villages tels que Samba Gara (15 km), Bantanany (25 km) et Tinoni 1, 2, 3 (35 km) pour la culture du riz et du haricot car ces spéculations ne sont pas adaptées aux sols du village qui se prêtent davantage à la culture de l'arachide, du fonio, du mil et du sorgho.

L'héritage est le mode d'acquisition des terres le plus répandu ; il concerne 85 % des carrés. En outre, certains exploitants actuels ont eux-même effectué les défrichements qui leur ont permis d'accéder à la terre.

Il n'existe pas de conflit foncier entre Dakateli et les autres villages. Les seuls cas de litiges notés concernent les populations du village. Ils sont aussitôt réglés entre chefs de ménage avec parfois l'intervention du chef de village.

1.4. CENTRES DE DECISIONS

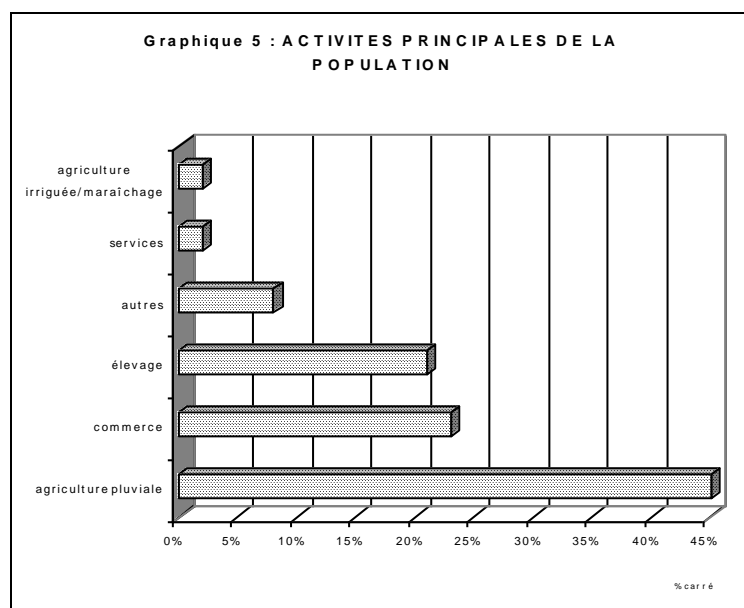
Le chef de village, premier centre de décision, exerce son autorité en s'appuyant sur l'imam, le conseiller rural et un conseil de sages qui se réunit à chaque fois que de besoin pour statuer sur les questions importantes concernant le village.



1.5. ACTIVITES ET RESSOURCES

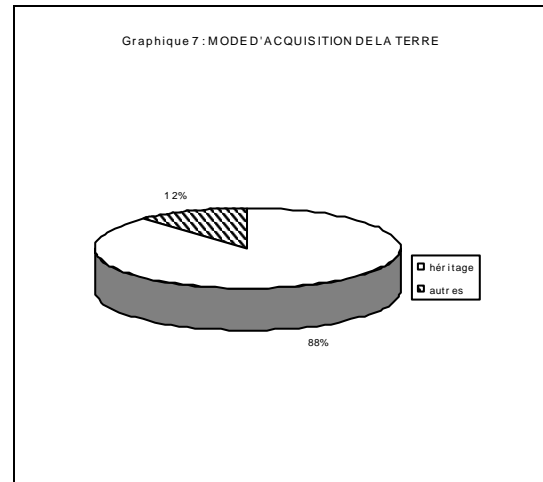
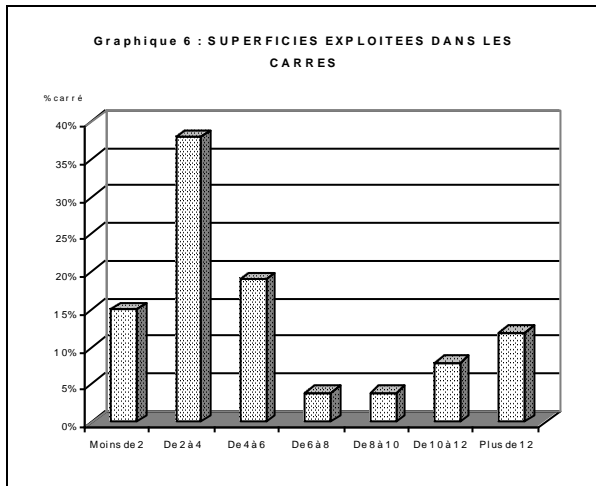
1.5.1. ACTIVITES ECONOMIQUES

Les principales activités économiques sont l'agriculture, l'élevage, l'exploitation des produits forestiers, le commerce et les services.



L'agriculture est essentiellement sous pluie. Elle est pratiquée par toute la population, mais seuls quelques 45 % des carrés l'exercent comme activité principale. Les spéculations cultivées sont essentiellement l'arachide, le maïs, le sorgho, le coton et le fonio.

Les superficies cultivées par concession sont parfois assez faibles et sont généralement localisées loin du village. En effet, 72 % des carrés cultivent chacun moins de 6 ha alors que 20 % seulement détiennent entre 10 et 30 ha, ce qui laisse apparaître une certaine disparité.



Le matériel agricole est dérisoire et se résume à la houe, la charrue, la charrette et semoir. Il est globalement insuffisant. La traction animale (qui se fait avec une paire de bœufs) est l'affaire des exploitants.

L'engrais chimique, en raison de son coût élevé, n'est pas très utilisé alors que l'amendement organique est limité par le faible développement de l'élevage. Néanmoins de longues jachères de 10 ans parfois permettent à certains agriculteurs de régénérer leurs terres de culture.

Les rendements varient d'un champs à l'autre ; la moyenne tournant autour de 1 à 1,5 t/ha.

La culture irriguée et le maraîchage sont pratiqués au bord du fleuve par une faible frange de la population (2 % des carrés). L'essentiel de la production étant destinée à la consommation, les parcelles de riz sont relativement petites (1 à 2 cordes). Quant aux haricot, piment, chou et autres légumes, ils sont commercialisés au niveau des marchés hebdomadaires (loumas).

Le commerce est la deuxième activité du village. Il est pratiqué par 22 % des carrés et demeure l'apanage des femmes. Il s'agit principalement de la commercialisation de produits agricoles et de denrées de première nécessité lors du marché hebdomadaire du village.

L'élevage semi extensif est aussi une activité non négligeable des populations. 7 troupeaux sont présents dans le village. Les animaux sont de petite taille et appartiennent à la race « ndama ». Le village compte 827 bovins, 89 ovins, 256 caprins et 27 asins.

Les chevaux ne sont pas élevés dans la zone parce qu'ils résistent difficilement aux conditions écologiques.

Il existe de vastes zones de pâturage (le parc Niokolokoba et les zones immédiates du village) en saison sèche alors qu'en hivernage les troupeaux sont soit parqués, soit conduits par un berger.

Un cours d'eau situé à 4 km du village et les mares temporaires qui sont alimentées par les eaux de pluie sont les principales sources d'abreuvement du bétail. C'est pourquoi les troupeaux enregistrent des pertes du fait des attaques répétées des bêtes sauvages.

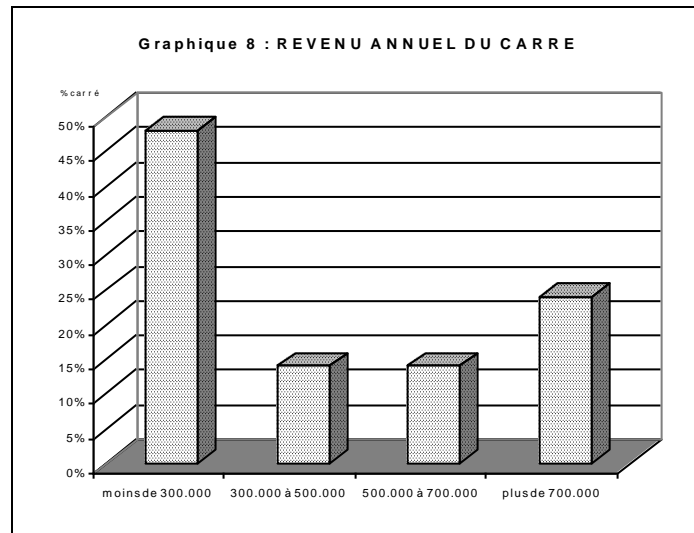
Par ailleurs, le pâturage effectué du côté de la frontière guinéenne occasionne très souvent des vols de bétail et entraîne ainsi des conflits entre populations riveraines. Le développement de l'élevage est aussi entravé par les épizooties.

L'exploitation des produits forestiers tient une place assez importante dans les activités économiques du village. Ces produits sont les fruits de « madd », le karité, les mangues, le bois, etc. La vente de ces produits procure aux populations des revenus d'appoint.

Les autres activités sont l'artisanat, la couture, la pâtisserie (boulangerie), la chasse, la vente d'oiseaux et d'autres services (guide touristique par exemple). Ces activités constituent pour les populations des activités secondaires leur permettant d'avoir d'autres sources de revenus.

1.5.2. Ressources financières

Les revenus des carrés sont constitués par les revenus tirés des activités décrites plus haut auxquels s'ajoute la contribution des émigrants. Le revenu moyen par carré s'avère relativement faible et se chiffre à 430.000 FCFA par an ; avec cependant de grands écarts d'un carré à un autre. Les revenus varient de 200.000 FCFA à 700.000 FCFA. La faiblesse du revenu moyen est à mettre en relation directe avec la taille des carrés qui est de 20 personnes et avec la faible diversité des sources de revenus.



1.6. Infrastructures et équipements

1.6.1. Equipements hydrauliques

Le village compte :

- 13 puits traditionnels dans les concessions et 1 puits creusé par la Communauté Rurale ;
- un puits-forage équipé d'une pompe manuelle, situé à 1 km du village
- deux forages non fonctionnels dont un mis en place par le Fonds de Développement Local et un autre réalisé par le service de l'hydraulique.

Ces équipements s'avèrent insuffisants surtout pour l'abreuvement du bétail. Elle ne couvre pas les besoins en eau domestique.

1.6.2. Autres équipements

Chef lieu de la Communauté Rurale, le village de Dakately dispose de certains équipements collectifs dont :

- Une école comprenant 3 classes ;
- Un marché hebdomadaire (louma) non construit ;
- Une maison communautaire ;
- 2 magasins de stockage dont l'un pour la SODEFITEX ;
- deux mosquées ;
- un poste de santé en chantier.

Cependant, ces équipements et infrastructures sont en deçà des besoins de la population d'autant plus qu'en raison de son statut administratif, il constitue le lieu de recours de la population de la Communauté Rurale.

1.6.3. Equipement des carrés

Le niveau d'équipement des carrés est très faible car, outre le matériel agricole dérisoire, on note que le poste radio et le magnétophone sont les seuls éléments de confort dont disposent quelques rares carrés.

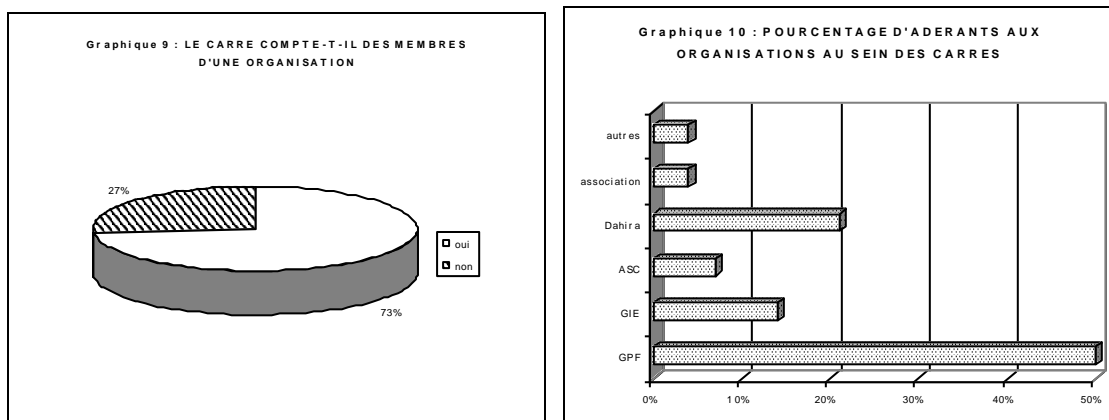
La lampe tempête constitue le principal mode d'éclairage des ménages auquel s'ajoute la lampe torche.

1.7. Dynamique organisationnelle

Elle s'appuie sur l'existence de structures locales et externes entretenant un réseau de relations. Leur principal objectif est de promouvoir le développement du terroir.

1.7.1. Structures internes

Les enquêtes quantitatives ont montré que 73 % des carrés abritent des personnes membres d'organisations villageoises. Les structures les plus représentatives sont le groupement féminin, le GIE, l'ASC et le Dahira.



L'analyse organisationnelle révèle l'existence dans le village des organisations suivantes :

- un Groupement de Promotion Féminine (GPF) qui regroupe presque toutes les femmes du village ; les activités tournent autour de la teinture, des pépinières, du maraîchage, du petit commerce et du micro-crédit ;
- un GIE des hommes regroupant 32 personnes et ayant à son actif la construction de la mosquée ; il a mis en place un système de crédit sur fonds propre ;
- un Comité de gestion des forages créé le 29 mars 1996 et renouvelé le 03 mai 1998 ; il regroupe tout le village et dispose 45.500 F au Crédit Mutuel de

Kédougou ; le bureau est composé d'un Président, d'un Secrétaire, d'un trésorier, d'un responsable de pompe et d'un responsable de la salubrité ;

- une Section villageoise de coopérative agricole ;
- une Association de Base des Producteurs (ABP) ;
- un Comité de santé ;
- une ASC regroupant les jeunes du villages.

1.7.2. Intervenants extérieurs

Le village de Dakately bénéficie de l'appui des structures de l'Etat et d'intervenants extérieurs.

Les structures d'appui sont principalement :

- le Sous-Préfet qui représente l'administration ;
- le Conseil rural qui a financé la construction d'un puits ;
- la SODEFITEX qui encadre la production de coton (distribution de semences et collectes de la récolte) ;
- la SONACOS qui effectue le même travail mais pour l'arachide ;
- le CERP qui est la structure d'encadrement technique des populations ;
- le Service départemental de l'hydraulique pour le suivi des forages ;
- le Fonds de Développement Local (FDL) qui a appuyé la construction de la maison communautaire et le fonçage d'un puits-forage non encore fonctionnel.

DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU

2.1. Sources d'approvisionnement en eau du village

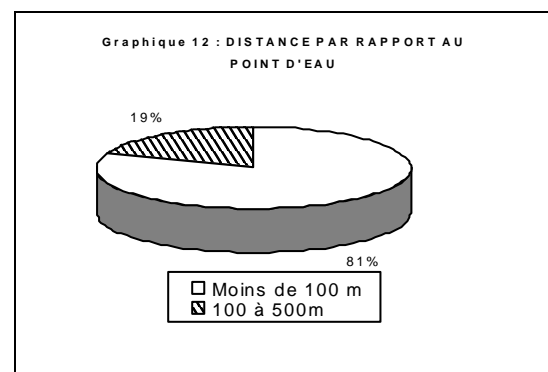
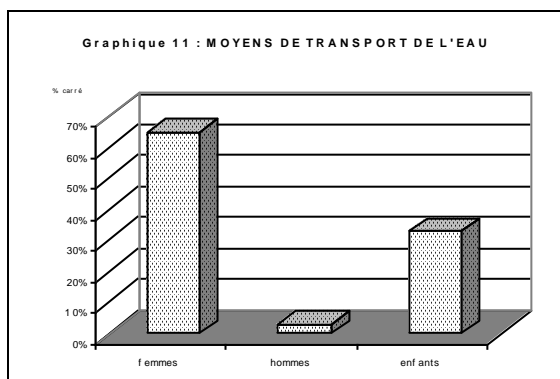
Les principales sources d'approvisionnement en eau des populations sont :

- les puits d'une profondeur variant de 15 à 30 mètres, ils sont plus ou moins bien fournis selon l'hivernage ou la saison sèche ;
- le puits-forage à pompe manuelle, situé à 1 km du village ;
- le marigot pour la culture irriguée, le maraîchage, la lessive et la toilette, ainsi que l'abreuvement du bétail.

Ces différentes sources ne permettent pas de satisfaire les besoins quantitatifs en eau des populations, particulièrement en saison sèche où les disponibilités baissent considérablement.

Au delà du problème de la corvée d'eau, une très forte demande entraîne également un tarissement au niveau du puits et une rupture au niveau du puits-forage.

Le transport de l'eau est généralement l'affaire des femmes et des enfants.



Le puits-forage a connu une panne qui a duré 2 ans (1994 à 1996). Il a fallu mobiliser une cotisation de 250 Fcfa par ménage pour assurer la réparation.

A la mise sur pied du comité de gestion après la réparation de la panne, un droit d'adhésion de 250 Fcfa par ménage et une cotisation mensuelle de 150 Fcfa par ménage ont été fixés.

Pour le bétail, la cotisation est fixée comme suit :

- bovin : 50 F par mois
- ovin : 10 F par mois
- caprin : 10 F par mois

L'usage de l'eau est gratuite pour les actions d'intérêt public. Par contre, pour les travaux de construction, la tarification est de 60 F par fût.

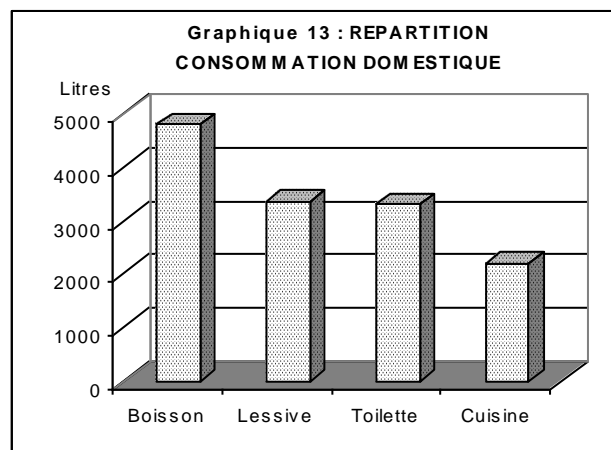
Pour ce qui est de l'irrigation (arrosage d'arbres) la bassine d'eau est vendue à 10 F.

Le comité de gestion semble fonctionnel mais les cotisations ne sont pas honorées à cause de la non-fonctionnalité des forages. Les enquêtes quantitatives montrent que 4 % seulement des chefs de carré cotisent mensuellement.

2.1.2. Consommation domestique en eau

La quantité d'eau consommée dans les carrés dépend de la taille de ceux-ci. La consommation moyenne journalière (le bétail exclu) se chiffre à 29 m³ pour l'ensemble du village, soit 26 litres par personne, ce qui est en deçà des normes préconisées par l'OMS.

Dominée par l'eau de boisson suivie par la lessive, la toilette et la cuisine, la structure de cette consommation se présente comme suit :



2.1.3. Consommation en eau du bétail

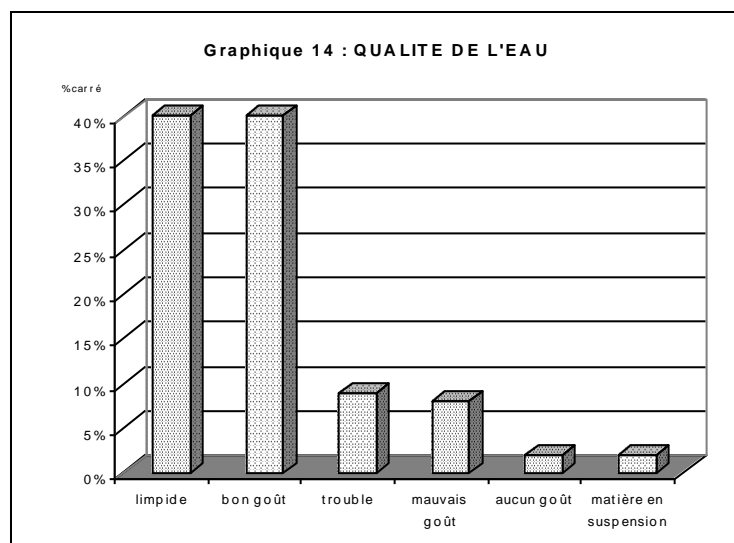
Elle est difficile à évaluer du fait que les animaux s'abreuvent au niveau du marigot.

2.1.4. Problèmes posés par le manque d'eau

La corvée d'eau est une réalité dans le village. Les femmes passent trop de temps à rechercher de l'eau et plus particulièrement celles qui ne disposent pas de puits dans leur maison. Le puisage au niveau du puits-forage est rendu difficile par la baisse fréquente du niveau de l'eau.

2.1.5. Qualité de l'eau

Quand le niveau de l'eau dans les puits et le puits-forage est assez élevé, l'eau puisée est limpide. D'ailleurs 40 % des chefs de carré estiment que l'eau est limpide. L'eau est trouble au moment de la baisse des disponibilités hydriques et particulièrement quand les sources d'approvisionnement sont fortement sollicitées. Pour 40 % des chefs de carré, l'eau est de bon goût.



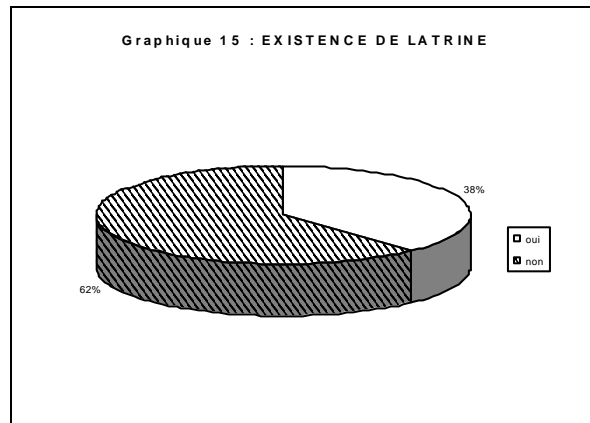
2.2. CONDITIONS GENERALES DE SANTE ET DE MALADIES D'ORIGINE HYDRIQUE

2.2.1- Services sanitaires

Un poste de santé est en construction dans le village. Il permettra de résoudre les problèmes d'accès aux soins de santé primaires auxquels sont confrontées les populations. Pour le moment, les villageois se rendent à Kédougou pour se soigner.

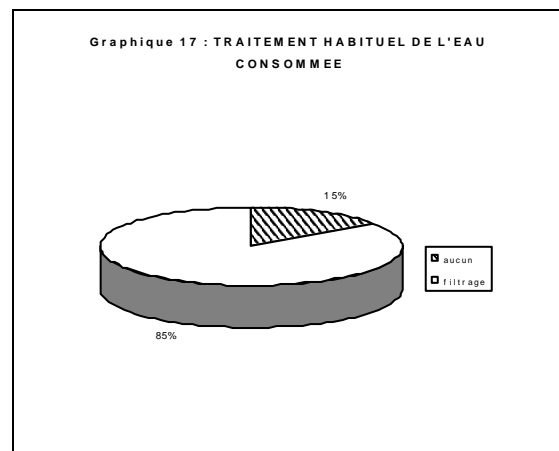
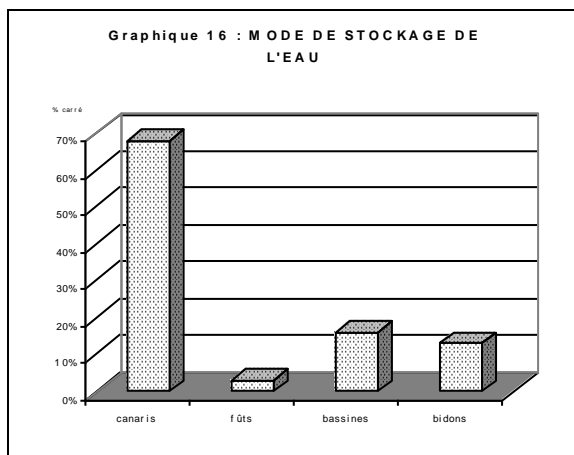
Le taux de latrinsation du village est très faible (38 %). Cette situation qui entraîne des risques de prolifération du péril fécal particulièrement en hivernage est aggravée

par le mode d'évacuation des eaux usées. En effet, ces eaux sont simplement versées derrière les habitations.



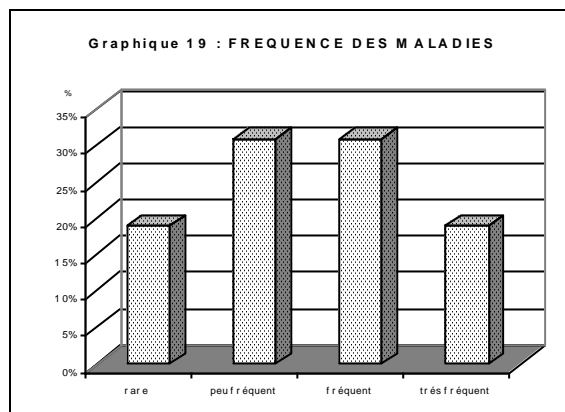
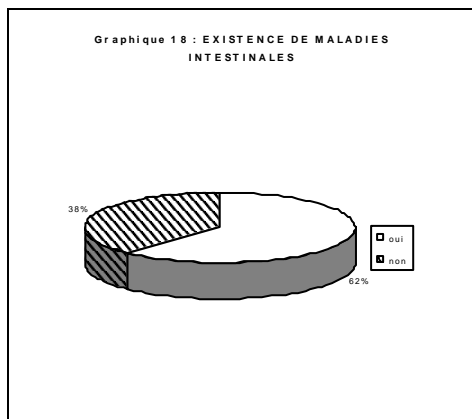
2.2.2. Mode de traitement de l'eau et condition d'hygiène

L'eau est généralement conservée dans des canaris, des bassines, des bidons et rarement dans des fûts. La filtration est l'unique mode de traitement constaté ; cependant, 15 % des carrés n'effectuent aucun traitement, ce qui pourrait expliquer la fréquence des maladies intestinales dans le village.

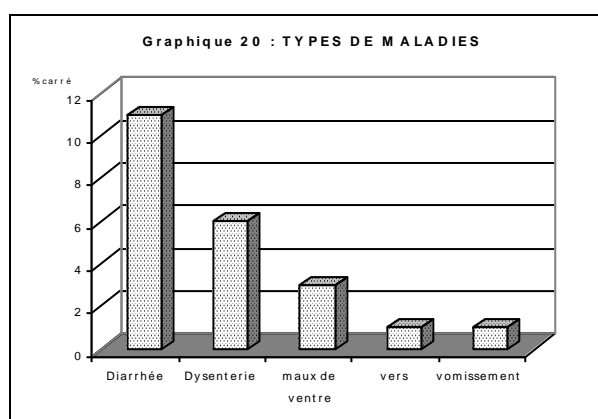


2.2.3. Maladies d'origine hydrique

L'existence de maladies intestinales est relatée par 62 % des chefs de carré. Pour la plupart d'entre eux, ces maladies sont plus ou moins fréquentes.



Les types de maladies relatées par les villageois sont données par ordre d'importance dans le graphique suivant.



2.3- IMPACTS DU PROJET

2.3.1. Source d'information sur le projet

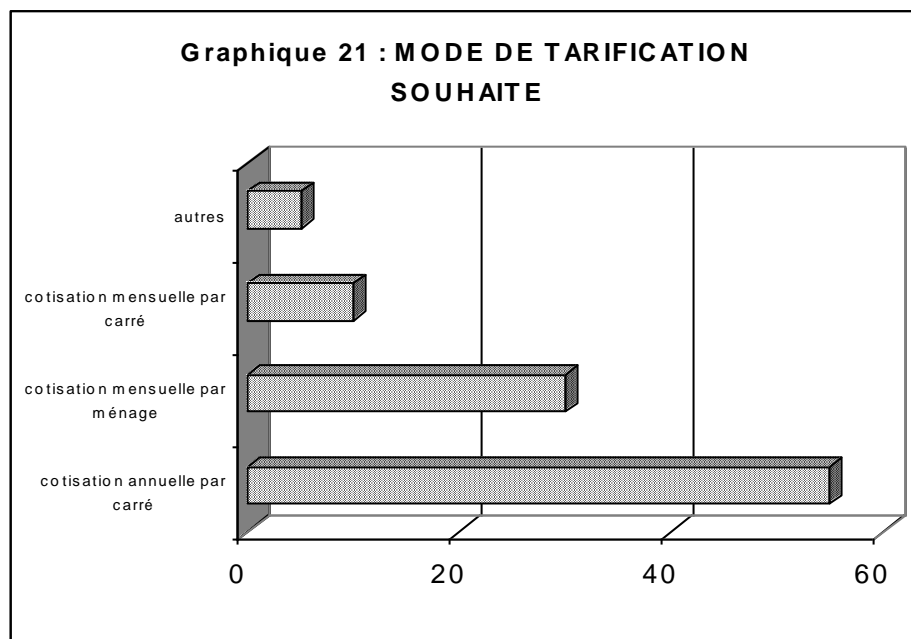
62 % des chefs de carré disent n'avoir pas été au courant de l'implantation du forage. Le reste affirme avoir été au courant lors de la prise de contact effectuée par la mission de prospection du forage.

2.3.2. Impacts prévus

La réalisation du forage permettra aux populations d'améliorer le niveau de satisfaction des besoins en eau du village. Les premières bénéficiaires du forage seront les femmes chargées de la corvée d'eau. Cet ouvrage permettra également d'améliorer les conditions sanitaires des villageois s'il fournit une eau de bonne qualité.

2.4. SYSTEMES DE TARIFICATION PRECONISES

Pour l'entretien et la maintenance du forage à mettre en place, les populations préconisent que soit mis sur pied un système de tarification à l'instar de ce qui se fait dans la zone. Certains proposent une cotisation forfaitaire mensuelle par carré ou par ménage, d'autres pensent qu'une cotisation annuelle par carré serait la meilleure formule.



2.5. VILLAGES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLARISES

Les populations estiment que le forage pourrait polariser les villages de Diarra et Outhioubély et dans une moindre mesure ceux de Diougol, Wendou et Hoyo Koumé.

CARTE plan du village

TROISIEME PARTIE : ENSEIGNEMENTS TIRES DU DIAGNOSTIC

Les résultats du diagnostic permettent de formuler des recommandations pour les phases de sensibilisation, formation et d'appui organisationnel.

Lors de l'étape de **sensibilisation**, un accent devra être mis sur :

- l'entretien des ouvrages ;
- la nécessité d'instaurer une certaine rigueur dans le recouvrement des cotisations fixées pour sécuriser les forages.

Il sera aussi important de développer les relations eau-hygiène-santé.

L'organisation devra s'appuyer sur l'expérience acquise par la population à travers le comité de gestion existant. Il en est de même pour le système de tarification à mettre en place et pour la contribution au fonds initial destiné à sécuriser l'ouvrage.

Pour ce qui est de la **formation**, l'existence de personnes alphabétisées en mandingue et poular pourrait être un facteur d'appropriation des connaissances et outils de gestion à mettre à la disposition des bénéficiaires.

ANNEXES

ANNEXES 1 : OUTILS MARP

ANNEXES 2 : QUESTIONNAIRE